

*HOMENAJE A*  
**ERIK SATIE**

*de*

*AMIGOS DEL ARTE*  
*Y LA REVISTA "NUMERO"*

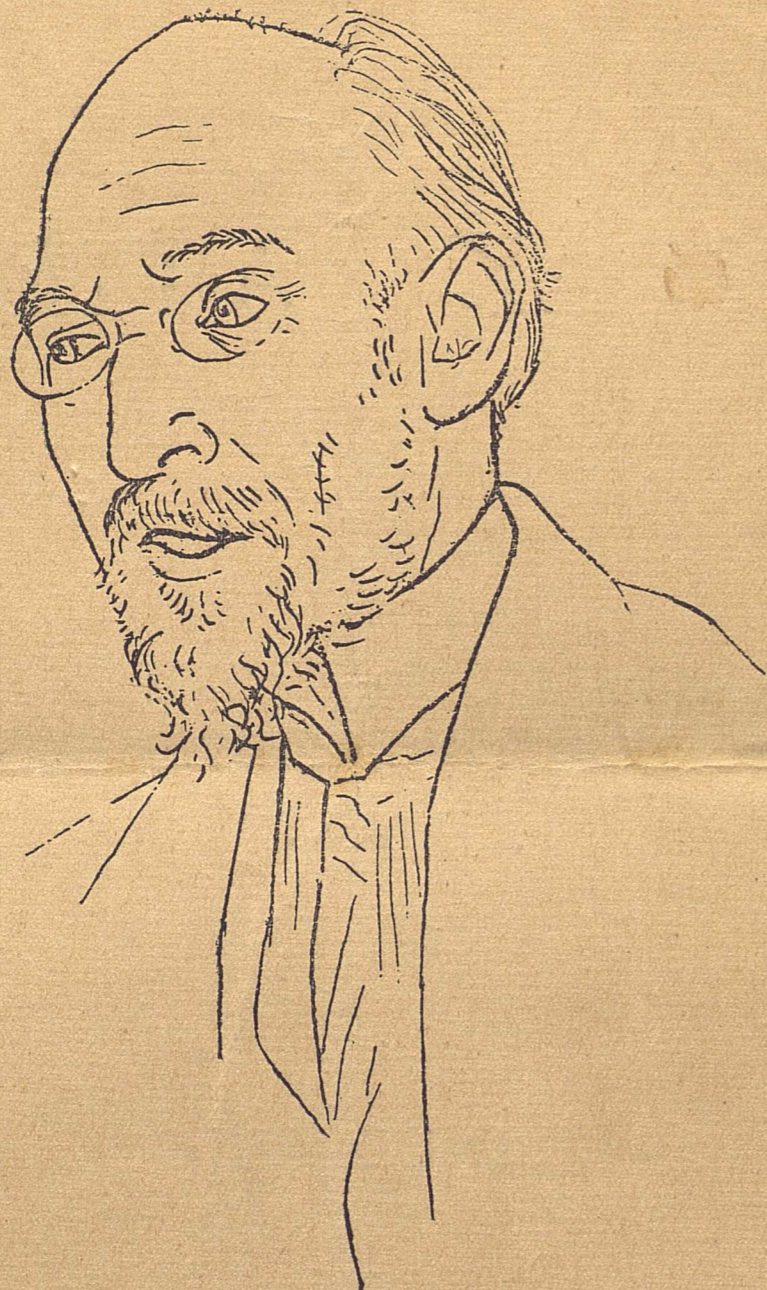
*con el concurso de*

*JANE BATHORI*  
*RICARDO VIÑES*  
*RAFAEL GONZALEZ*  
*y*  
*CARLOS PESSINA*

**BUENOS AIRES**

Martes 18 de Noviembre de 1930  
a las 18 horas.





ERIK SATIE par PICASSO

## LA MORT DE SOCRATE

RECIT DE PHEDON (TIRE DU "PHEDON" DE PLATON):

Depuis la condamnation de Socrate, nous ne manquions pas un seul jour d'aller le voir. Comme la place publique où le jugement avait été rendu était tout près de la prison, nous nous y rassemblions le matin, et là nous attendions, en nous entretenant ensemble, que la prison fût ouverte et elle ne l'était jamais de bonne heure... Le geôlier qui nous introduisait ordinairement vint au-devant de nous, et nous dit d'attendre et de ne pas entrer avant qu'il nous appelât lui-même. Quelques moments après, il revint et nous ouvrit. En entrant, nous trouvâmes Socrate qu'on venait se délivrer de ses fers, et Xantippe, tu la connais, auprès de lui, et tenant un de ses enfants dans ses bras...

...Alors Socrate, se mettant sur son séant, plia la jambe qu'on venait de dégager, la frota avec sa main, et nous dit:

—L'étrange chose, mes amis, que ce que les hommes appellent plaisir, et comme il a de merveilleux rapports avec la douleur que l'on prétend contraire!... N'est-ce pas dans la jouissance et la souffrance que le corps subjugue et enchaîne l'âme?... A grand'peine persuaderaï-je aux autres hommes que je ne prends point pour un malheur l'état où je me trouve, puisque je ne saurais vous le persuader à vous-mêmes... Vous me croyez donc, à ce qu'il me paraît, bien inférieur aux cygnes, pour ce qui regarde le pressentiment et la divination. Les cygnes, quand ils sentent qu'ils vont mourir, chantent encore mieux ce jour-là qu'ils n'ont jamais fait, dans la joie d'aller trouver le dieu qu'ils servent..."

...Bien que j'aie plusieurs fois admiré Socrate, je ne le fis jamais autant que dans cette circonstance...

J'étais assis à sa droite, à côté du lit, sur un petit siège, et lui était assis plus haut que moi. Me passant la main sur la tête, et prenant mes cheveux, qui tombaient sur mes épaules: "Demain, ô Phédon, dit-il, tu feras couper ces beaux cheveux, n'es-ce pas...?"

...Il se leva et passa dans une chambre voisine pour y prendre le bain; Criton l'y suivit et Socrate nous pria de l'attendre... En rentrant, il s'assit sur son lit et n'eut pas le temps de nous dire grand'chose... Car le serviteur des Onze entra presque en même temps et s'approchant de lui: "Socrate, dit-il, j'espère que je n'aurai pas à te faire le même reproche qu'aux autres: dès que je viens les avertir par l'ordre des magistrats qu'il faut boire le poison, ils s'emportent contre moi, et me maudissent; mais pour toi, je t'ai toujours trouvé le plus courageux, le plus doux et le meilleur de ceux qui sont jamais venus dans cette prison et en ce moment je sais bien que je suis assuré que tu n'es



# PROGRAMA

1ère GYMNOPIÉDIE

2ème SARABANDE (1887)

1ère GNOSSIENNE (1890)

*RICARDO VIÑES*

3 POEMES D'AMOUR (Primera audición)

La statue de bronze (*L. P. Fargue*)

Daphénéo (*Mimi Godebski*)

Le chapelier (*R. Chalupt*)

*JANE BATHORI*

CROQUIS ET AGACERIES D'UN GROS  
BONHOMME EN BOIS

I Tyrolienne turque

II Danse maigre (à la manière de ces Messieurs)

III Española

*RICARDO VIÑES*

THRENODIE

À la mémoire d'Erik Satie

*Hommage de RICARDO VIÑES*

(Primera audición en Buenos Aires)

LA MORT DE SOCRATE (*PLATON*)

versión Victor Cousin

*JANE BATHORI*

*al piano JACQUELINE IBELS*

CHOSSES VUES A DROITE ET A GAU-  
CHE (*Sans Lunettes*)

Choral hypocrite

Fugue à tâtons

Fantaisie musculaire

*CARLOS PESSINA y RICARDO VIÑES*

3 MORCEAUX EN FORME DE POIRE  
(a 4 mains) (1903)

avec une Manière de Commencement

une Prolongation du même

et un En Plus

suivi d'une Redite

*RAFAEL GONZALEZ y RICARDO VIÑES*

Piano ERARD



pas fâché contre moi mais contre ceux qui sont la cause de ton malheur et que tu connais bien. Maintenant, tu sais ce que je viens t'annoncer, adieu, tâche de supporter avec résignation ce qui est inévitable". Et en même temps, il se détourna en fondant en larmes et se retira.

Socrate, le regardant, lui dit: "Et toi aussi reçois mes adieux; je ferais ce que tu dis". Et se tournant vers nous: "Voyez, nous dit-il, quelle honnêteté dans cet homme: tout le temps que j'ai été ici, il m'est venu voir souvent et s'est entretenu avec moi: c'était le meilleur des hommes et maintenant comme il me pleure de bon coeur! Mais allons, Criton; obéissons-lui de bonne grâce et qu'on apporte le poison, s'il est broyé sinon qu'il le broie lui-même..." Criton fit signe à l'esclave qui se tenait auprès. L'esclave sortit, et après être sorti quelque temps, il revint avec celui qui devait donner le poison qu'il portait tout broyé dans une coupe.

Aussitôt que Socrate le vit: "Fort bien, mon ami, lui dit-il, mais que faut-il que je fasse? Car c'est à toi à me l'apprendre". "Pas autre chose, lui dit cet homme, que de te promener quand tu auras bu jusqu'à ce que tu sentes tes jambes appesanties, et alors de te coucher sur ton lit, le poison agira de lui-même". Et en même temps, il lui tendit la coupe... Socrate porta la coupe à ses lèvres et la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuse.

Jusque là nous avons eu presque tous assez de force pour retenir nos larmes; mais en le voyant boire et après qu'il eut bu, nous n'en fûmes plus les maîtres. Pour moi, malgré tous mes efforts, mes larmes s'échappèrent avec tant d'abondance que je me couvris de mon manteau pour pleurer sur moi-même; car ce n'est pas le malheur de Socrate que je pleurais, mais le mien, en songeant quel ami j'allais perdre...

...Cependant Socrate, qui se promenait dit qu'il sentait ses jambes s'appesantir et il se coucha sur le dos comme l'homme l'avait ordonné. En même temps, le même homme qui lui avait donné le poison s'approcha et après avoir examiné quelque temps ses pieds et ses jambes, il lui serra le pied fortement et lui demanda s'il le sentait; il dit que non. Il lui serra ensuite les jambes; et portant ses mains plus haut, il nous fit voir que le corps se glaçait et se raidissait; et le touchant lui-même, il nous dit que, dès que le froid gagnerait le coeur, alors Socrate nous quitterait...

...Alors, se découvrant, Socrate dit: "Criton, nous devons un coq à Esculape; n'oublie pas d'acquitter cette dette..." Un peu de temps après il fit un mouvement convulsif; alors l'homme le découvrit tout à fait: ses regards étaient fixes. Criton s'en étant aperçu, lui ferma la bouche et les yeux...

...Voilà, Echécates, quelle fut la fin de notre ami... du plus sage et du plus juste de tous les hommes.

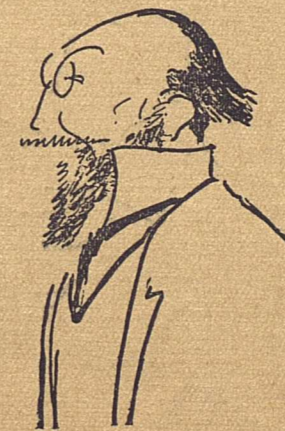
## THRENODIE

Dice la Revue Internationale de Musique et de Danse:

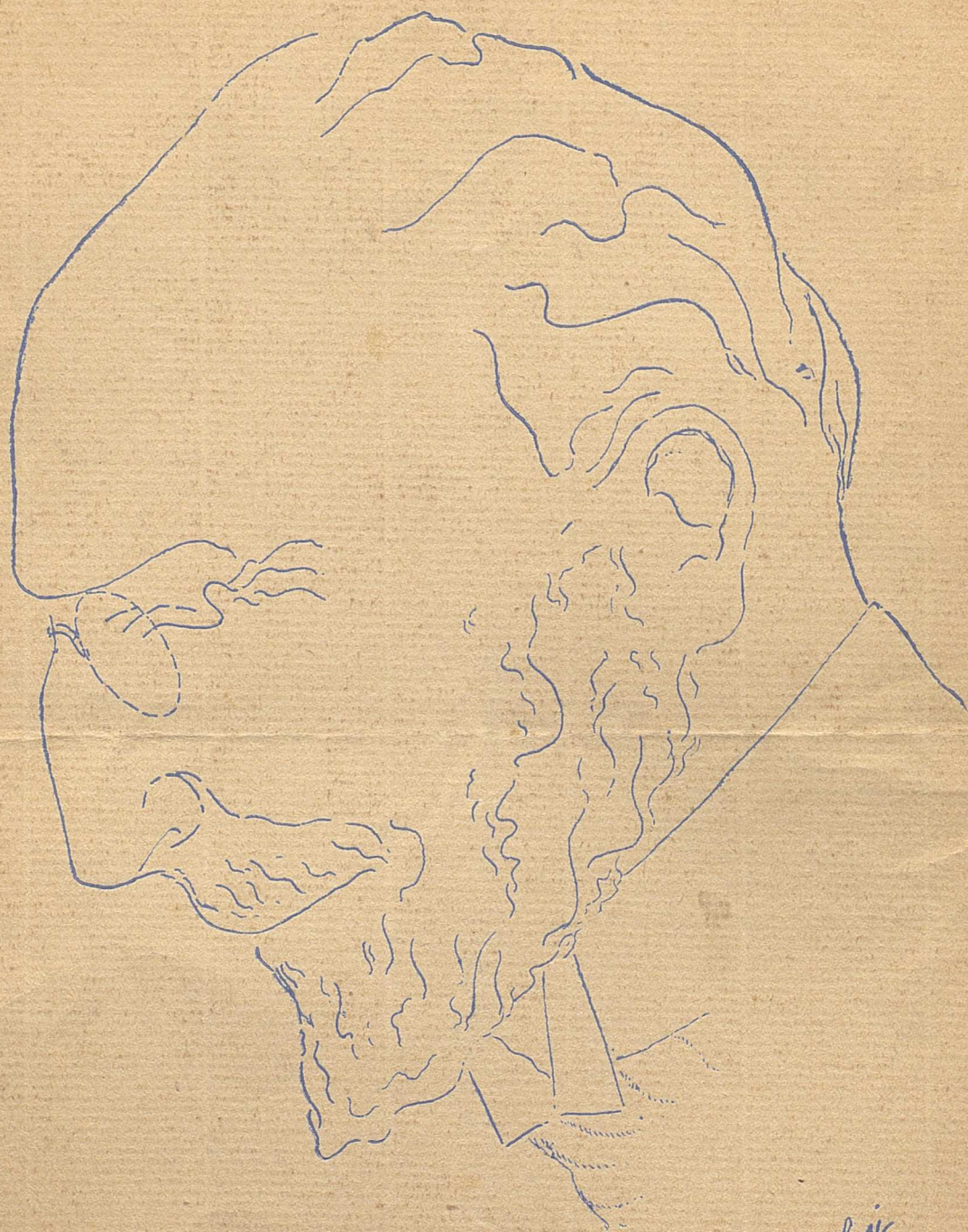


He aquí los primeros compases de una "Thrénodie" que el gran pianista español, Ricardo Viñes, acaba de componer en memoria de Satie y que dedicó a Jean Cocteau. Es una especie de danza fúnebre, seguida de una marcha no menos fúnebre. Para terminar, la danza reaparece. Danza y marcha son de un mismo "negro de ébano". Renace en ellas el espíritu de Satie, pero sin la imitación de su obra. Se piensa en el tiempo de las *Gnossiennes* y de la *Mort de Socrate*. Un día, Satie proyectó componer una danza para un entierro; no pensaba sin duda que su primer intérprete adoptaría en su honor — y seriamente — su idea. Esta "thrénodie", escrita a la manera antigua, es la primera pieza de una serie de homenajes, el segundo de los cuales, a la memoria de Debussy, tiene por título el primer verso del soneto *L'oubli* de José María de Heredia: "Le temple est en ruine au haut du promontaire".

El tercer homenaje evocará el recuerdo de Deodat de Severac. Un vals, lleno de "humour", *Crinoline*, fué el reciente estreno de Ricardo Viñes en la composición. Lo envió a las *Feuilles Libres* que le pidieron un artículo sobre Leon Paul Forgue.







à Jane Bathori  
démouante interprète  
de "Sonate"

R. Bly